

Dimanche 26 janvier 2020 | 16h  
Liège, Salle Philharmonique

# Haydn 104 « Londres »

● CHEZ GERGELY

J.-S. BACH, Ricercare à 6 voix BWV 1079/5, extrait de  
*L'Offrande musicale* (1747) (orchestration d'Anton Webern, 1934-1935) > env. 7'

KURTÁG, New Messages pour orchestre op. 34a  
(1998-2000, version de 2009, création belge) > env. 15'

1. *Merran's Dream* (*Caliban detecting-rebuilding Miranda's dream*) [*Le Rêve de Merran* (*Caliban découvre-reconstruit le rêve de Miranda*)] (1999)
2. *Schatten* [Ombre] – *Für* [pour] Elmar Weingarten (2000)
3. ... *aus tiefer Not...* [... *des profondeurs...*] – *Un message à Madeleine Santschi* (1999)
4. *Les Adieux – in Janáček's Manier* [*Les Adieux – à la manière de Janáček*] – *Für* [pour] Ute und [et] Egon von Westerholt – *in memoriam* [à la mémoire de] Egon von Westerholt (1999)
5. *Üzenet Peskó Zoltának* [*Un message à Zoltán Peskó*] (1998)
6. *Schatten II* [Ombre II]
7. *Merran's Dream II* [*Le Rêve de Merran II*]

HAYDN, Symphonie n° 104 en ré majeur « Londres » Hob. I:104 (1795) > 30'

1. *Adagio – Allegro*
2. *Andante*
3. *Menuet : Allegro*
4. *Finale : Spiritoso*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Équilibre formel, humour, effets théâtraux, mélodies populaires : la **104<sup>e</sup> Symphonie** de Haydn est le fruit orchestral ultime d'une vie marquée par la perfection en musique. C'est aussi le dernier opus très apprécié d'un cycle de 12 symphonies classiques, écrites entre 1791 et 1795 pour le public londonien. La perfection de la forme est aussi au cœur de l'œuvre de György Kurtág, compositeur en résidence cette saison, dont la gourmandise sonore éclate dans les **New Messages**, une série de petits aphorismes en musique en hommage à des amis estimés.

## J.-S. Bach Ricercare à 6 voix

(1747) (orch. Webern 1934-35)

**THÈME ROYAL.** En 1747, Johann Sebastian Bach (1685-1750) se rend à Potsdam pour rendre visite à son fils aîné Carl Philipp Emanuel, en poste à la cour du roi de Prusse. À peine arrivé, il est prié par Frédéric II de gagner le palais où il est invité à essayer tous les pianofortes. Le souverain, ébloui par la maîtrise du vieux Bach, lui soumet un thème d'improvisation en do mineur, l'invitant à le traiter en style fugué. Aussitôt, Bach improvise une fugue à trois voix. Après quoi Frédéric II, voulant garder le dernier mot, le met au défi d'en improviser une à six voix sur le même thème. Bach s'avoue vaincu, prétextant le thème trop difficile pour être traité à six voix, mais improvise néanmoins une fugue de ce type sur un de ses propres thèmes. Une fois rentré à Leipzig, et piqué au vif par ce défi resté en suspens, Bach décide d'écrire, sur le thème royal, un recueil de fugues de haut vol dont le couronnement sera le grand *Ricercare* à 6.

**BACH S'EN EXPLIQUE** dans la préface qu'il adresse au souverain : « Sire, je prends la liberté de vous présenter, dans la plus profonde soumission, une Offrande musicale dont la partie la plus noble est de la main de Votre Majesté. C'est avec un respectueux plaisir que



*je me souviens encore de la grâce toute royale que voulut bien me faire, il y a quelque temps, Votre Majesté, en daignant me jouer, lors de ma présence à Potsdam, un sujet de fugue et en daignant me demander de le traiter en son auguste présence. C'était mon devoir le plus humble d'obéir à l'ordre de Votre Majesté, mais je remarquai bientôt que, faute de la préparation nécessaire, il ne m'était point possible de traiter un sujet aussi excellent de la façon qu'il méritait. Je me décidai alors à travailler ce sujet vraiment royal en toute perfection et à le faire ensuite connaître au monde. Mon projet se trouve réalisé maintenant, dans la mesure de mes forces, et je n'ai d'autre intention que le désir louable d'augmenter, si peu que ce soit, la gloire d'un monarque dont la force et la grandeur ne sauraient être qu'un objet d'admiration pour tous, aussi bien dans tous les arts de la guerre et de la paix que, tout spécialement, dans la musique. [...] »*

**ORCHESTRATION.** C'est précisément ce grand *Ricercare* à 6 qu'**Anton Webern** (1883-1945) décide d'orchestrer en décembre 1934 et janvier 1935. La création a lieu à Londres le 25 avril suivant, avec l'Orchestre de la BBC. Contrairement à une instrumentation traditionnelle dans laquelle six instruments auraient suffi à assumer les six voix, Webern s'ingénie ici à appliquer l'idée, éminemment personnelle, de la *Klangfarbenmelodie* (« mélodie de timbres »), principe selon lequel une même ligne mélodique est répartie entre divers instruments. Cette technique oblige les musiciens à ne jouer que certaines notes des thèmes, de manière presque « pointilliste », tout en ayant le souci d'en assurer la continuité. Ainsi, lors de l'exposition de la fugue, le sujet est-il présenté successivement par trois instruments : trombone, cor, trompette, puis cor et trombone, tous munis d'une sourdine.

Le but de Webern n'est donc pas du tout de s'approcher du style instrumental de l'époque baroque mais de rendre compréhensibles, à sa manière, les arcanes contrapuntiques de son aîné : « *Mon instrumentation essaie de mettre à nu les relations motiviques. Cela n'a pas toujours été facile. Naturellement elle veut, au-delà de ceci, montrer comment je sens le caractère du morceau, de cette musique! Rendre enfin celle-ci intelligible par cette tentative de transcription, voilà le motif principal de ma téméraire entreprise! [...] Encore quelque chose d'important pour l'exécution : rien ne doit être mis à l'arrière-plan! Pas même le plus minime son de trompette bouchée ne doit être perdu. Tout est essentiel dans cette œuvre et dans cette transcription.* » (Lettre à Hermann Scherchen)

ÉRIC MAIRLOT

## György Kurtág

# Compositeur en résidence

---

Après l'Orchestre Philharmonique de Berlin, la Konzerthaus de Vienne ou la Cité de la musique de Paris, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège a le privilège exceptionnel d'ouvrir, en 2019-2020, une résidence à György Kurtág, chef de file de l'école hongroise et l'un des compositeurs vivants les plus importants au monde. L'OPRL interprète la musique d'orchestre du maître (des pages rares mais non moins puissantes), avant d'enregistrer plusieurs inédits, en juillet 2020, pour le label ECM. C'est une magnifique opportunité pour Liège et son Orchestre, rendue possible grâce à l'amitié qui unit Gergely Madaras à ce créateur hors normes.

**FRANCOPHILE.** György Kurtág est né en 1926, en Roumanie, à Lugoș, non loin de la frontière yougoslave, dans la minorité hongroise que compte le pays. En raison de la très forte francophilie qui caractérise la culture roumaine de l'époque, il ressent très tôt une attirance pour la culture française. Vers l'âge de huit ou neuf ans, il apprend le français à l'école. Une langue qu'il manie encore aujourd'hui avec beaucoup d'élégance!

**PÈRE SPIRITUEL.** En 1945, accompagné de son ami György Ligeti, autre grande figure

de la musique hongroise au XX<sup>e</sup> siècle, il quitte sa province pour se présenter à l'examen d'admission dans la classe de composition du Conservatoire de Budapest. Elle est considérée comme la meilleure école de musique du Sud-Est de l'Europe, dont la tradition et la fondation remontent à Liszt lui-même, en 1875. Kurtág s'enthousiasme à l'idée de forger une musique hongroise moderne dans un pays dévasté par la politique nazie, et semble exalté à l'idée de rencontrer prochainement la grande figure musicale de l'époque, Béla Bartók, supposé rentrer de son exil aux États-Unis pour



occuper des fonctions importantes à l'Académie Franz Liszt. Cet espoir est tué dans l'œuf : Bartók meurt d'un cancer à l'âge de 64 ans, le jour de l'admission de Kurtág. Même s'il deviendra une figure marquante de la modernité, celui-ci restera marqué toute sa vie par la musique de ce père spirituel : le langage chromatique et l'écriture modale de Bartók seront l'un des fondements de sa propre musique.

**RECONNAISSANCE.** En 1957-1958, une bourse d'études lui permet de passer un an à Paris, où il suit notamment des cours avec **Olivier Messiaen** et **Darius Milhaud**. À l'inverse d'un Ligeti, il passe ensuite les

décennies suivantes en Hongrie, à Budapest, à enseigner le piano et la musique de chambre à l'Académie Franz Liszt. Remarqué à 55 ans par **Pierre Boulez**, en 1981, Kurtág devient dans les années 1980 un créateur de renom international, présent dans les plus grands festivals (Salzbourg lui consacre régulièrement de nombreuses séries de concerts) et les plus grandes salles de concert au monde.

**DÉPOUILLEMENT.** Kurtág s'est intéressé tout au long de sa vie aux **petites formes**. C'est un maître de l'ellipse, de la concision, un passionné des microstructures. Il a une préférence pour les petits effectifs, pour la musique de chambre, pour les pièces avec voix où transparait son goût pour la sémantique, la déclamation du texte, l'intelligibilité des mots, l'efficacité dramatique, toujours dans une certaine recherche de dépouillement. Sa musique orchestrale est presque une exception dans son catalogue. Elle n'en demeure pas moins **essentielle et somptueuse**, comme l'attestent des pièces emblématiques comme les **Messages op. 34**, les **New Messages op. 34a** ou encore la **Petite musique solennelle**, au programme de l'OPRL cette saison.

STÉPHANE DADO

## Kurtág New Messages op. 34a

(1998-2000, version de 2009, création belge)

**BERLIN.** Commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, les *New Messages op. 34a* furent créés, le 24 janvier 2000, sous la direction de Zoltán Peskó. Les deux mouvements extrêmes, premier et septième des *New Messages*, **Merran's Dream**, constituent chacun une orchestration différente d'une seule et même pièce pour piano, interprétée pour la première fois en 1998 par Márta Kurtág, l'épouse du compositeur (décédée en octobre 2019). Le titre se réfère à des personnages de *La Tempête* de Shakespeare : Caliban, personnage monstrueux, esclave du-

mage Prospero, et Miranda, fille de Prospéro, qui tombe amoureuse du prince de Naples.

**MAHLER.** La deuxième pièce pourrait s'intituler « Hommage à Mahler » ; son titre **Schatten [Ombre]** ainsi que le matériau musical font référence au *Scherzo* de la *Septième Symphonie* de Gustav Mahler. Kurtág était à Berlin pour revoir une de ses compositions, le cycle *Lichtenberg pour soprano et contrebasse*, avec le contrebassiste bâlois Christian Setter. Ce dernier lui raconta la mort de son père et Kurtág, qui venait d'entendre la *Septième*

de Mahler par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, écrit une pièce pour contre-basse seule qui devint finalement le point de départ de *Schatten*, pièce dans laquelle les contrebasses doivent jouer avec une sourdine métallique, pour déterminer le caractère de la pièce. La pièce est dédiée à Elmar Weingarten, Directeur général du Festival de Zurich.

**BACH.** Le titre de la troisième pièce, ... *aus tiefer Not... [... des profondeurs...]*, fait référence à un choral de Bach. Le *De profundis* (Psaume 130 : « Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur! ») est confié d'abord aux cuivres très forts, puis s'évanouit dans des sons très subtils, que les indications du compositeur décrivent de la meilleure façon : vagues, mystérieux, à peine entendus. Ce *Message* est adressé à Madeleine Santschi (1916-2010), écrivaine et traductrice de Suisse romande.

**JANÁČEK.** De même, la quatrième pièce, *Les Adieux (In Janáček's Manier) [Les Adieux (À la manière de Janáček)]*, dédiée à Egon von Westerholt, directeur de l'Institut Goethe de Budapest, est basée sur une pièce pour piano du même nom, créée par Márta Kurtág. La version orchestrale transforme formidablement les champs sonores de la pièce d'origine, en créant un effet presque irréel. Un monde sonore se développe progressivement de manière tout à fait singulière, avec le concours d'instruments comme la harpe,

le célesta, le piano avec « super-sourdine », le vibraphone et le marimba.

**PESKÓ.** Initialement placée à la fin de l'op. 34 et maintenant incluse dans l'op. 34a, la cinquième pièce *Üzenet Peskó Zoltánnak [Un message à Zoltán Peskó]*, adressée au chef d'orchestre hongrois, diffère des autres mouvements, à la fois par son tempo très soutenu (*Molto agitato, con slancio e violenza*), et par la densité de sa trame musicale, très riche en relations thématiques, malgré l'extrême brièveté de la pièce. Un avant-dernier mouvement intitulé *Schatten II [Ombre II]* précède le mouvement conclusif *Merran's Dream II [Le Rêve de Merran II]*, évoqué plus haut.

**En juillet 2020, l'OPRL et Gergely Madaras réaliseront le tout premier enregistrement de ce cycle pour le label ECM.**

ÉRIC MAILOT,  
D'APRÈS PAOLO CECCHI

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS

**Vendredi 24 avril 2020 | 20h**  
**Prokofiev, Révolution d'Octobre**

KURTÁG, Petite musique solennelle  
(création belge)

**Dimanche 10 mai 2020 | 16h**  
**Un Requiem allemand**

KURTÁG, Messages op. 34 (création belge)

« *Le langage musical de Kurtág est un microcosme chatoyant de gestes humains.* » Gergely Madaras

## Haydn **Symphonie n° 104 « Londres »** (1795)

**SYMPHONIES « LONDONIENNES ».** À la mort de Nicolas Esterházy en 1790, **Joseph Haydn** (1732-1809) obtient de son successeur Paul Anton Esterházy une rente à vie qui lui permet, fait rare pour l'époque, de jouir d'une totale indépendance et de

répondre librement à des sollicitations étrangères, tout en restant attaché à la cour du prince. Après ses succès parisiens des années 1780, Haydn se rend à Londres à la demande de l'organisateur de concerts Johann Peter Salomon. Un premier séjour

(1791-1792) lui donne l'occasion de présenter six nouvelles symphonies et un opéra. Le succès est retentissant; les concerts qu'il dirige à Hannover Square Rooms se jouent à guichet fermé et déchaînent des tonnerres d'applaudissements. Sa musique devient la principale attraction du moment. Au cours du même séjour, il reçoit – consécration suprême – le titre de docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford. Revenu à Vienne et fort de cette formidable expérience, Haydn – alors âgé de 62 ans – envisage d'effectuer un nouveau séjour à Londres. Il s'y rend entre février 1794 et août 1795, présentant cette fois encore – outre des quatuors à cordes et les trois dernières sonates pour piano – six symphonies qui, par leur instrumentation et leur envergure, surpassent le premier groupe des symphonies londoniennes.

**ÉMOLUMENTS SUBSTANTIELS.** Ces succès d'outre-Manche permettent à Haydn d'élargir sa vie publique, jusque-là essentiellement cantonnée à la vie de cour à Eisenstadt, puis à Esterháza, alors qu'il est déjà connu dans l'Europe entière. Dernière symphonie de Haydn, la *Symphonie n° 104* est créée le 4 mai 1795 au cours d'un concert où est donnée également la *Symphonie n° 100* « *Militaire* ». Le surnom « *Londres* » ne repose sur rien de particulier. Il aurait très bien pu s'appliquer à n'importe laquelle des 11 autres symphonies dites « *Londoniennes* ». Très appréciée par l'assistance, cette prestation rapporte à Haydn une somme d'argent quatre fois supérieure à sa pension annuelle auprès de la famille Esterházy! Haydn note lui-même : « *L'auditoire était très satisfait, et moi aussi. Cette soirée m'a rapporté 4000 florins. Une telle chose n'est possible qu'en Angleterre* ». Quatre jours plus tard, le fameux Dr Burney, dans une lettre à une amie, exprime son enthousiasme : les nouvelles symphonies étaient « *comme jamais aucun mortel n'en avait fait entendre; ce que composent Apollon et les Muses, nous n'en pouvons juger que par des compositions telles que celles-ci.* »

**QUATRE MOUVEMENTS.** Le thème principal du premier mouvement annonce déjà ceux des deux mouvements suivants. Structurée en trois parties, l'introduction débute **Adagio** par un unisson de tout l'orchestre, directement suivi d'un bref motif de six notes qui lance l'**Allegro**. Plus loin, Haydn entame un développement fondé presque uniquement sur des tonalités mineures, au terme duquel le retour au ton principal de ré majeur est ressenti comme un apaisement de la tension accumulée.

Calme et paisible, l'**Andante** ne fait intervenir, dans un premier temps, que les cordes ponctuellement soulignées par le basson. La partie centrale s'arrête sur un silence dramatique avant de reprendre son cours. On admire l'art consommé avec lequel Haydn procède ensuite à la reprise (très) variée du début. Le parcours semble emprunter des méandres surprenants, telle une improvisation libre préfigurant le romantisme.

De rythme évidemment ternaire, le **Menuetto** crée la surprise en son centre par un passage de pulsation binaire. C'est par un roulement de timbales que Haydn choisit de ramener le thème de départ. Dernier trait humoristique, un trille fait une irruption curieuse après deux mesures de silence.

Une basse de musette précède puis soutient le premier thème du **Finale**, noté **Spiritoso**, avant qu'un second thème, plus lent, ne se fasse entendre. Les modifications du tempo (essentiellement des ralentissements) sont clairement fixées par Haydn qui préfère ne pas en laisser l'initiative aux interprètes. Le tout s'achève par l'énonciation **fortissimo** du thème principal.

ÉRIC MAIROLT

*Di me Giuseppe Haydn*





## Gergely Madaras, *direction*

---

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Il y dirige notamment les séries Music Factory, Chez Gergely, et deux concerts « OPRL+ ». Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) depuis 2014, Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui.

[www.gergelymadaras.com](http://www.gergelymadaras.com)

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

---

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)





# À écouter

## J.-S. BACH, RICERCARE À 6 (ORCH. WEBERN)

- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, dir. Paavo Järvi (NAÏVE)
- Orchestre de Chambre de Munich, The Hilliard Ensemble, dir. Christoph Poppen (ECM NEW SERIES)

## HAYDN, SYMPHONIE N° 104 « LONDRES »

- Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski (NAÏVE)
- Orchestre Austro-Hongrois Haydn, dir. Adam Fischer (BRILLIANT)
- Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Nikolaus Harnoncourt (TELDEC)

